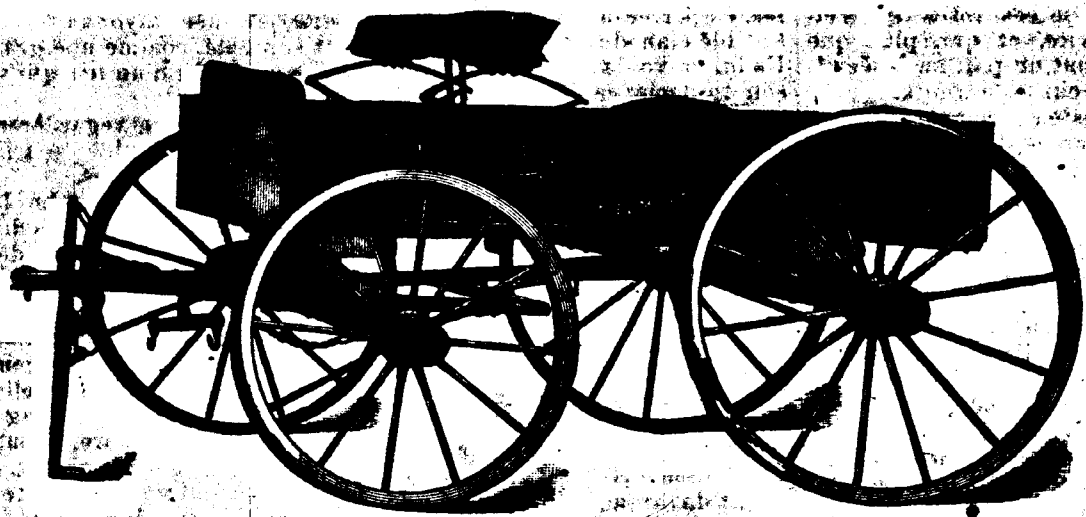


QUE PENSEZ-VOUS DE CECI, SEULEMENT \$30.00.



JOSEPH SCHWARTZ CIE, LIMITEE,

821 à 835 rue Perdido, N. O.

Quartier-général pour Buggies, Barrouches, Wagonnettes, Surrey, Charrettes de route, Wagons de ferme, un Assortiment Complet de Harnais, Fouets, Couvre-pieds, Voitures et Wagons. Quincailleries, Matériel de Charrettes à cannes à des Prix Réduits. P. O. Box 848.

LES NOUVEAUX BILLETS DE BANQUE.

On sait que la Banque de France, après de nombreux efforts de plus en plus nombreux auxquels se sont livrés des faussaires pour fabriquer des billets, avait résolu, voilà trois ans environ, de mettre en circulation de nouveaux types d'une fabrication tellement compliquée qu'elle laisserait les contrefacteurs. D'accord avec les régents de la Banque, le gouverneur, M. Magnin, invita M. François Flameng, dont on connaît le goût et le talent, à lui fournir le modèle du billet de banque de mille francs et de celui de cinq cents francs.

de la Banque, seul juge de cette opportunité. Peut-être faut-il voir uniquement, dans ces retards, le désir de ne rien livrer au hasard dans la fabrication et la volonté, nettement arrêtée, de la compliquer plus encore. On a pu voir, dans l'atelier des deux artistes, les projets acceptés par la Banque. A défaut de la reproduction, qui est interdite par la loi, nous pensons qu'une description de ces billets pourra intéresser nos lecteurs. La voici :

Le billet de mille francs. Le champ du billet se compose de deux parties bien tranchées : l'inférieure, qui tient, en hauteur, un peu plus de la moitié du rectangle, est comprise à la façon d'un grand bas-relief. Sur le champ du billet, en grisaille, une procession de figures allégoriques se détache. L'industrie, assise sur un char décoré de guirlandes et traîné par un attelage de tigres, en forme le motif principal. Derrière elle, les Sciences et les Arts, représentés par des figures drapées, que caractérisent des attributs distinctifs. Sur le côté de l'attelage, l'Agriculture, son râteau sur l'épaule, et le Commerce figuré par Mercure. En avant du char, un groupe de génies ailés chantant et jouant des cymbales.

C'est sur cette bande inférieure que doivent être imprimées les indications spéciales, réparties aujourd'hui sur le champ tout entier du billet : Mille francs, payables en espèces à vue au porteur, Paris, le... et les signatures du contrôleur général, du calesier principal et du secrétaire général. Au sommet du pan de mur que décore le bras-relief un cartouche est fixé. On y lit les trois mots : Banque de France.

Tout autre est la composition de la bande supérieure, qui constitue un véritable tableau, et un tableau du goût le plus exquis, grâce à la nouveauté introduite par l'artiste d'un fond de paysage.

A droite, sous la surveillance d'un génie ailé qui tient d'une main des balances et de l'autre un rameau verdoyant cueilli dans un buisson printanier, tout un ensemble d'emblèmes, cornue, charme, étalib, etc. A gauche, entre une ruine autour de laquelle voltigent des abeilles, et un ballot de marchandises marqué des deux lettres B. F. (Banque de France), deux figures assises : le Commerce, figuré par une délicate jeune femme dont le visage, à la fois mystérieux et souriant, pourrait bien être un portrait; l'Industrie, figuré par un robuste forgeron, un tablier de cuir, dont la main tient un lourd marteau, et dont les pieds nus pendent croisés le long du bas-relief.

Au fond, bien loin par delà des figures, une mer calme où naviguent des voiles et de grands vapeurs, et dont le premier plan est occupé par des frégates et des grèves de déchargement.

La double composition s'encadre d'une bordure où tous les fruits de la terre de France, avec leur feuillage de tinctif, s'entre-mêlent en une épaisse guirlande que s'élève de place en place des outis, des roues dentées, des gouvernails des bœches, une palette de peintre, des marteaux. Sur les côtés de la bordure deux cartouches où s'inscrit le texte des lois qui punissent le contrefacteur. Au milieu de l'encadrement inférieur, le chiffre 1000. A droite et à gauche, en dehors de l'encadrement, deux génies semblent tomber dans leur vol des bandelettes où s'écroulent en grosses capitales les mots : Banque de France.

Au revers, même encadrement, à l'intérieur duquel une composition unique et d'une conception extrêmement heureuse se dé-

ploie. Sous un portique de marbre soutenu par des colonnes Renaissance, au delà desquelles s'entrevoit tout le panorama de la Cité et de la rive gauche avec le Pont-Neuf au second plan et, au premier plan, la Seine sillonnée de petits bateaux et de chalandes, des figures assises caractérisent l'Agriculture, la Science, l'Industrie. A droite, un moineau fatigué, en costume moderne, s'est accroupi, sa faux dans les mains. A la base de la première colonne, un homme drapé à l'antique réclame, le menton dans la main. Sur ses genoux, un atlas. Etalés devant lui, un compas, une sphère terrestre, un in-folio grand ouvert, des papiers. Plus à gauche, appuyé sur une rame, un petit génie pensif, qui est au portrait d'enfant des plus fins. Au pied de la colonne de gauche, la traditionnelle Fortune à demi nue, courante, les yeux bandés, sur sa roue, et qu'un ouvrier des métiers durs s'efforce de sa poigne osseuse pour se l'assujettir.

Le billet de cent francs. Se souvient-on de la belle et serine compisition du Ponsain, l'Égo in Arcadia? Groupés tout autour d'un tombeau à l'antique, des bergers déchiffrent l'inscription; d'autres méditent plus calmes, et du coudé s'appuient sur la lourde masse cubique du tombeau. Il semble bien que M. Luc Olivier Merson, dans la façon dont il a composé son billet, se soit inspiré de la page pleine de grandeur du Ponsain. Remplacez le tombeau à l'antique par une sorte de soubassement où s'inscrivent les mentions obligatoires Banque de France, cent francs, etc. Sur ce soubassement, appuyés à droite et à gauche des figures pensives de jeunes femmes vous aurez la composition de M. Merson sous les yeux.

Comme M. Flameng, il a eu l'ingénieuse idée de détacher ces figures, non sur un fond neutre ou banal, mais sur un véritable décor de nature dont le détail précise le sens allégorique des figures, en même temps que des génies enfantins, à leurs pieds, portent les attributs qui doivent les désigner plus clairement.

Et rien n'est joli comme de voir, derrière ces figures pleines de grâce, mais d'une grâce si mesurée et si noble, se dresser le pommier chargé de fruits qui fait la joie de nos automnes, ou l'olivier arboré, aux feuilles élançées, dont s'enorgueillit la Provence! Entre les arbres, des cheminées d'usines et des fabriques s'entrevoient et commentent avec leurs panaches de fumée l'idée directrice du peintre.

Entre les deux figures, encadrées dans un médaillon, une tête allégorique dont l'exécution a été confiée à un graveur en médaillons, M. Daniel Dupuis, le morceau devant être, non pas imprimé, mais exécuté en diligrane dans le papier.

Le soubassement qui porte les indications de valeur et les signatures des chefs de service est décoré, au centre, d'une gerbe de fleurs et de feuillages sur laquelle se détache le cartouche qui contient la mention de 100 francs. Tout autour s'arrondissent des guirlandes de fleurs et de branches, symétriques placés à droite et à gauche. Le reste du champ est orné d'un ornement Louis XV en triville, agrémenté de rinceaux élégants.

Au revers, une bande formée par des mosaïques de marbre occupe toute la largeur du rectangle. Sur ce soubassement s'appuient à droite et à gauche d'un cartouche central renfermant les textes de lois, des figures allégoriques. Ici, un forgeron tout de bras armé d'un marteau s'est posé sur une enclume, là une Fortune montée sur sa roue et munie d'une corne d'abondance. Un

enfant, porteur d'une palme, la précède. Toutes ces figures se détachent sur un fond imbriqué où s'impriment les lettres B. F. Au-dessus du cartouche central, médaillon à tête allégorique. L'encadrement de toute cette partie supérieure est formé par les mots Banque de France, disposés sur un semis très léger de feuillages. Tel est, fidèlement décrit, le détail des compositions que nous verrons bientôt apparaître sur la face et sur le revers des nouveaux billets. Nul doute que le public, en les examinant, ne partage le plaisir très vif qui a été déjà goûté à les voir. Peut-être exprimera-t-il, comme d'autres le regret que MM. Flameng et Merson n'aient pas eu le courage d'enclore de leurs compositions l'allégorie si rebattue de la Fortune? Il y avait, pour caractériser la puissance de l'argent, autre chose, et de mieux, à trouver dans cette note ingénieusement moderniste qu'ils ont cherchée et trouvée l'un comme l'autre. En tout cas, leurs projets, tels quels, constituent un progrès si marqué sur les compositions antérieures du même genre qu'on ne saurait les féliciter trop vivement du résultat présent de leurs efforts. Ils ont donné là des compositions magistrales, et qui n'augmenteront pas peu l'estime, déjà, si grande dans laquelle on les tient.



Mondanités.

Le semaine qui vient de s'écouler a été mouvementée. Le soir s'est envolé d'un vol d'abandon, l'arme et le sang, très contraire à la promesse, retenu chez moi sans que leurs obligations s'obligent pas à sortir. La journée d'hier a été un réel sur notre Boulevard tout ce que la Nouvelle-Orléans compte d'élégants; aussi croyons-nous que les bœufs d'automne ont ramené dans leurs foyers la plupart des voyageurs.

De tous côtés des courriers contenant leur maximum sillonnent les voies ferrées et ramènent par centaines les touristes qui s'étaient attendus. Ces retours ont d'ailleurs plus intéressants qu'ils signifient la reprise des plaisirs, des réceptions charmantes, et des bals dont la liste est assez abondante dit-on pour qu'on ne craigne pas de s'ennuyer.

Il s'agit d'ailleurs de ce que de nos jours les gens aiment à faire l'ouverture de ces salons qui sera en moins de deux semaines.

M. et Mme Robley Stearns sont arrivés lundi de la Virginie et ils étaient allés voir la famille de Mr. Stearns. A partir du onze décembre Mme Stearns s'occupera des mercuriels avec son frère, M. Joseph A. Hlank, en leur retour de l'événement. M. et Mme Ambrose G. La Fite de Bogard ont lancé des cartes d'invitation pour le mariage de leur fille, Marie Lou se, avec M. Joseph Dreali. La bénédiction sera donnée aux jeunes époux pendant la messe papiale qui sera dite à 11 heures du matin, le 16 décembre, à l'église St. Thérèse. Mme G. Tesson part le quinze de ce mois pour Dallas, Texas, où elle va passer l'hiver avec M. et Mme Henri Burgard.

La Femme, L'Homme, et la Pilule. C'était une bonne femme. Il l'aimait. Elle était sa femme. La tarte était bonne; sa femme l'avait faite; il l'avait mangée. Mais la tarte ne se digéra pas et il eut un désagrément avec sa femme. Maintenant il prend une pilule après avoir mangé de la tarte et il est heureux. Sa femme aussi. Ce qu'il prend c'est une Pilule d'Ayer.

Les Pilules Cathartiques d'Ayer. Morale: Évitez la dyspepsie en prenant Les Pilules Cathartiques d'Ayer.

Les belles choses sont la source d'une joie éternelle. LEOPOLD LEVY, 723 RUE CANAL. LE SPECIALISTE EN TAPIS. Tapis Smyrne, 6x9, pour - - \$6.00 Tapis Smyrne, 9x12, pour - - 14.00

MADAME J. DEJAN, 1301 à 1307 Dauphine, coin Quartier, MAISON DE MEUBLES LES PLUS BEAUX. PAR DE LOYER ET ACHETANT AU COMPTANT. LUI PERMETTANT DE VENDRE A 15 ET 30 POUR CENT MOINS. LEUR MARCHÉ QU'AILLEURS. AINSI SI VOUS VOLEZ ACHETER A BON MARCHÉ ALLEZ CHEZ MADAME DEJAN AVANT D'ACHETER AILLEURS.

M. et Mme Fernand May venant de New York et d'Atlanta, où ils s'étaient arrêtés à leur retour d'Europe, sont rentrés à la Nouvelle-Orléans samedi. Le Dr W. H. Watkins est arrivé lundi de Milwaukee, où il était allé en famille qui n'en reviendra pas avant le milieu de décembre. M. et Mme Cassin Meyer et leur famille sont revenus de Waukegan dimanche. Sont arrivés jeudi de New York: M. et Mme DePass et leur fille. M. et Mme C. H. Urquhart et famille sont de retour d'un séjour de deux mois à Malvern Grove, Luc. Mlle Mattie Mitchell qui a passé l'hiver à Norfolk, Virginie, et à Jackson, est arrivée le lundi. M. et Mme C. M. Whitney sont à New York. M. E. Delesclat et sa famille sont revenus pas jours derniers de Mandeville. M. George De Jaham est arrivé de New York mercredi. Le retour de Nord de Mme Robert Maxwell et de ses enfants a eu lieu mardi. M. et Mme Hypolite Larocessat et leur famille sont arrivés de New York lundi. M. et Mme E. V. Parker, venant du nord, sont rentrés à la Nouvelle-Orléans. M. et Mme Henry Gill sont arrivés de Covington, La., où ils étaient allés passer quelques jours, à leur retour de la Virginie. Vendredi, sont arrivés du nord: M. et Mme J. W. Waters et famille. M. T. L. Mason jr., est de retour de la Caroline du Nord, où il a séjourné quelques mois. Le Gds. A. Meyer, venant de Washington, D. C., est de passage à la Nouvelle-Orléans. M. et Mme Théodore Lanza, et leur petite famille sont de retour de Covington, La., où ils ont passé l'été. Arrivés lundi de New York: M. D. P. Fenner et Mr. Charles E. Fenner, Jr. Mr. W. B. Krumbhaar est arrivé du Nord, vendredi. Mme Henri Ferrell est de retour de Waukeba, où elle a passé l'été. Mr. E. Lafitte est arrivé à la Nouvelle-Orléans vendredi. Mr. E. L. Bonin, de la paroisse St-Bernard, est arrivé de New York. Mlle Berthe Bonard est de retour d'un court séjour à Covington, La. M. et Mme J. M. Allen et famille sont arrivés lundi. Le capitaine J. J. Recha, de St-Bernard, est parti pour la Nouvelle-Orléans. Une soirée musicale a été donnée samedi dernier chez Mme J. Cathartique en l'honneur de sa charmante fille Mlle Clémence. L'accueil gracieux des demoiselles Cathartique a rendu la soirée une des plus attrayantes de la saison. M. C. H. Hayward est arrivé lundi de New York. Le retour du nord de Mme J. Infante et de sa fille Mlle Ines s'est effectué vendredi. M. et Mme H. M. Proten sont arrivés de New York, mercredi. Le nouveau consul anglais M. George Arthur Vanitart, est arrivé samedi à la Nouvelle-Orléans, où il s'occupera, accompagné de sa femme et de ses enfants.

PAR PAUL & GURLEY. ANNONCE JUDICIAIRE. Propriétés de choix dans le 3me District. Succession de William Hillman. PAR PAUL & GURLEY - ALBERT PATY MARDI 4 JANVIER 1898. Succession de William Hillman. PAR PAUL & GURLEY - ALBERT PATY MARDI 4 JANVIER 1898. Succession de William Hillman.

PAR LOUIS A. RICHARDS & CO. - LOUIS RICHARDS, Esq., Notaire. Succession de Margaret Schöffel, épouse décédée de John E. Williams. PAR LOUIS A. RICHARDS & CO. - LOUIS RICHARDS, Esq., Notaire. Succession de Margaret Schöffel, épouse décédée de John E. Williams.

PAR JAS. A. BRENNAN ET FILLE. ANNONCE JUDICIAIRE. Propriétés améliorées de valeur dans le premier district. Nos 2107 et 2109 rue Palmetto, entre Johnson et Galvez. Eureka Homestead Society vs Edna Mott, micoira. Nos 54,548 et 54,519 - Cour Civile du District pour la Paroisse d'Orléans, Division 2 et 3.